

Script de la baladodiffusion pour septembre 2018

Une religion axée sur la révolution humaine — Deuxième partie

Le dialogue : l'art de tisser des liens humains en se fondant sur un grand esprit de compassion

Exposé présenté par Kate Greco
Département d'étude de la SGI Canada

Bonjour à tous! Bienvenue à la baladodiffusion pour notre réunion d'étude du mois de septembre. Ce mois-ci, nous étudions l'exposé du président Ikeda à propos du dialogue. C'est la deuxième partie d'un exposé de douze parties intitulée « Une religion axée sur la révolution humaine ». Elle se trouve dans le numéro de septembre d'Ère nouvelle.

Le sous-titre de cet exposé capture l'essentiel : « Le dialogue : l'art de tisser des liens humains en se fondant sur un grand esprit de compassion ».

Faisant la lumière sur le « dialogue », le président Ikeda discute de la Campagne de février 1952. *Sensei* décrit comment ils ont permis à deux cent un nouveaux foyers de commencer à pratiquer le bouddhisme de Nichiren en un seul mois.

Leur succès se basa sur trois éléments clés :

Premièrement, ils priaient sincèrement pour le bonheur de chacun, en se basant sur la compassion et l'empathie. Deuxièmement, ils dialoguaient avec sérieux et ténacité. Et troisièmement, leurs efforts étaient alimentés par le vœu qu'ils partageaient avec leur mentor pour créer un monde meilleur et pacifique.

M. Toda disait souvent que *kosen rufu* commence par un dialogue en tête à tête, de personne à personne, tel que démontré par Shakyamuni et Nichiren Daishonin qui étaient incapables d'ignorer une personne affligée par la souffrance ou le malheur.

La première citation du *Gosho* de cet exposé est tirée de l'un des cinq principaux écrits de Nichiren Daishonin : « Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix dans le pays ». Le traité commence par l'hôte qui écoute avec attention les inquiétudes de l'invité au sujet de la misère de la société assiégée par les famines, les épidémies et autres calamités.

Voici la citation du *Gosho* :

L'hôte prit alors la parole : Seul, j'ai souvent réfléchi à cela, le cœur indigné, mais puisque vous voilà, nous allons pouvoir partager notre peine. Voyons cette question en détail. (Écrits, p. 7)

L'hôte répond qu'il partage les préoccupations de l'invité, amorçant un dialogue sur la façon de libérer les gens de la souffrance, de transformer la société et de créer un avenir radieux pour l'humanité.

En écoutant et répondant à chacune des préoccupations de l'invité, l'hôte parvient à établir une relation de compréhension, d'empathie et de confiance. *Sensei* nous dit :

Nos dialogues prennent en effet leur source dans nos prières bienveillantes pour le bonheur des autres. Quand nous fondons notre vie sur la Loi merveilleuse, tous nos efforts pour toucher les autres, leur parler et leur permettre de former un lien avec le bouddhisme, les aideront à révéler leur propre potentiel intérieur.

À la fin du traité, l'invité exprime sa détermination ainsi : « Mais il ne faut pas que je sois le seul à accepter vos paroles et à avoir foi en elles — je dois veiller à ce que les autres aussi soient avertis de leurs erreurs. » (Écrits, p. 25).

L'entretien se conclut par **un vœu commun** formulé par l'hôte et l'invité. Cela illustre clairement le véritable but des dialogues que nous engageons. *Sensei* dit :

Les dialogues qu'entretiennent les pratiquants de la Soka Gakkai sont motivés par la foi dans la nature de bouddha de tout un chacun. Éveiller la nature de bouddha chez les autres est la clé qui permet de parvenir au véritable bonheur, le nôtre et celui des autres. Une conviction commune dans notre propre bouddhité et dans celle de l'autre a le pouvoir de transcender toutes les différences et devient le fondement d'une paix et d'un bonheur partagés. C'est ce type de dialogue dont le monde a précisément et cruellement besoin aujourd'hui.

Dans la section suivante, *Sensei* utilise l'exemple du bodhisattva Jamais-Méprisant pour illustrer l'importance de la compassion et de la persévérance alors que nous faisons des efforts pour partager le bouddhisme avec les autres.

Voici le prochain extrait du *Gosho* :

« La pratique consistant à s'incliner en signe de profond respect, accomplie par le bodhisattva Jamais-Méprisant, se fonde sur l'enseignement selon lequel les gens devant lesquels il s'inclinait "[parviendraient] tous sans aucun doute

à la bouddhité" et constitue donc l'expression d'une pitié et d'une compassion authentiques. De ce fait, même si certains "saisissaient des bâtons, des tuiles ou des pierres pour le battre ou le lapider", il persévérerait néanmoins dans ses efforts "en prêchant avec vigueur, même si cela déclenchait leur colère. Son comportement se fondait alors sur la pitié et sur la compassion.

Puisqu'il est enseigné que l'esprit du Bouddha est empreint de grande pitié et de grande compassion, s'incliner en signe de profond respect est une manière de reconnaître cette pitié et cette compassion. » [Traduction libre. The Record of the Orally Transmitted Teachings (OTT) (Le recueil des enseignements transmis oralement), p. 163-164]

Un autre nom pour « bouddha » est « celui qui peut persévérer » ou « celui qui peut endurer ». Le bodhisattva Jamais-Méprisant illustre l'importance de persévérer et de maintenir une attitude de respect pour la nature inhérente de bouddha de tous, qu'ils accueillent ou non notre invitation à pratiquer.

Il est facile d'abandonner ou bien de se sentir blessé lorsque nos efforts pour partager ce bouddhisme avec nos amis sont rejetés. Mais, comme le bodhisattva Jamais-Méprisant, nous pouvons être sûrs que nos actions basées sur la compassion imprégnées par la prière et la conviction vont certainement aider les autres à tisser des liens avec le bouddhisme de Nichiren, qu'ils acceptent ou non ce que nous disons. Le *Sûtra du Lotus* enseigne le « lien du tambour empoisonné », ce qui signifie que même en cas de relation inverse ou bien d'opposition à notre pratique, les individus pourront à nouveau rencontrer ce bouddhisme et seront éventuellement disposés à l'accepter. Donc, nous devrions demeurer confiants et continuer à prier avec ferveur pour le bonheur d'autrui, quelque soient leurs réactions immédiates, négatives ou positives.

Mais qu'est exactement la « véritable compassion » ? *Sensei* dit :

La véritable compassion se manifeste dans l'attention et la sollicitude que nous accordons aux autres ; dans la patience dont nous faisons preuve en continuant à les aider avec la conviction qu'ils s'amélioreront assurément ; et dans le courage de surmonter la peur que suscitent les réactions négatives d'autrui.

Je pense que ceci résonne avec nombre d'entre nous ... « le courage de surmonter la peur que suscitent les réactions négatives d'autrui. »

Lorsque nous sommes capables de nous mesurer à cette peur et d'initier un dialogue bouddhiste, nous polissons nos vies et nous nous développons, nous élargissons notre propre état de vie et renforçons notre compassion.

La troisième citation du *Gosho* pour la prochaine section et tiré de « La réalité ultime de tous les phénomènes » :

D'abord, seul, Nichiren a récité *Nam-myoho-renge-kyo*, puis deux, trois, cent personnes ont suivi, l'ont récité et l'ont enseigné aux autres. La propagation se déroulera de la même façon dans l'avenir. N'est-ce-pas ce que signifie "surgir de terre" ? (Écrits, p. 389)

Sensei n'a pas lu ce passage du *Gosho* comme « prédiction » ou « déclaration » de Nichiren Daishonin. Il l'a lu comme son propre vœu pour faire de cette déclaration une réalité. Lorsque *Sensei* a commencé son premier voyage à l'étranger en 1960, très peu de gens pratiquaient ce bouddhisme en dehors du Japon. Il décrit comment il pria comme s'il imprégnait la terre de ses *Daimoku*, convaincu qu'un puissant courant de bodhisattvas sortis de la terre surgirait ultimement. Et maintenant, avec des gens qui pratiquent avec bonheur dans 192 pays et territoires, les graines semées depuis 1960 ont pris racine dans le monde entier.

Le mot « *kosen* » de *kosen-rufu* signifie « proclamer largement ». Sans la pratique du dialogue, *kosen-rufu* ou la vaste propagation du bouddhisme, ne peut être réalisée. Les dialogues que nous entreprenons ici, où nous en sommes maintenant, sont notre façon de promouvoir la révolution humaine pour nous-mêmes et pour les autres et d'agir tel une force motrice pour transformer le monde.

Il nous appartient maintenant de nous mettre au défi, chaque jour, de prier pour rencontrer cette personne qui apparaît juste devant nous, et de rassembler notre courage afin d'engager un dialogue avec eux sur la façon dont l'humanisme bouddhiste et réciter *Nam-myoho-renge -kyo* peut les aider à devenir heureux, et contribuer à rendre le monde meilleur.

Il n'y a pas assez de temps dans cette baladodiffusion pour réviser l'ensemble de l'exposé de *Sensei*, alors j'espère que vous lirez l'intégralité de l'exposé avant votre réunion d'étude. Et comme le sujet est le « Dialogue », assurez-vous de laisser aux participants le temps de partager leurs expériences relatant leurs efforts pour engager le dialogue à propos du bouddhisme avec leurs amis. Bonne réunion d'étude !